

LA CHUTE (2004)

de Oliver HIRSCHBIEGEL

avec Bruno GANZ, Alexandra MARIA-LARA, Ulrich MATTHES

La petite souris qui nous fait entrer dans l'ancre de la bête est une candidate pour un poste de secrétaire. Hitler apparaît. Malaise de voir le tyran si attentionné. Malaise qui serait impossible sans la prestation exceptionnelle de Bruno Ganz. S'il a fait ressortir toute la paranoïa, la folie, la logique suicidaire d'Hitler, le comédien retrouvant chacun de ses gestes, de ses mots, de son léger tremblement signe d'un Parkinson en développement, il en restitue aussi une empathie qui accentue encore son côté tyrannique sur l'autre versant de sa personnalité. Le Führer, dans sa logique démente, inclut son propre pays pour lequel il n'a plus que mépris.

La fin dans son bunker reflète de l'intérieur l'horreur nazie. Il y règne un parfum de décadence, un déni de réalité grotesque. C'est l'humanité qui se vide de sa substance pour accomplir le pire.

Autour d'Hitler, sa compagne Eva Braun, Magda et Joseph Goebbels, Albert Speer (le seul chez qui il semble rester de l'humanité) et quelques généraux de sa garde rapprochée, certains lucides, d'autres habités aussi par la démence, vivent leurs 12 derniers jours.

Quand Magda Goebbels supprime ses propres enfants froidement, croyant jusqu'au bout à la race si pure qu'ils représentent, nous plongeons dans l'horreur absolue.

Ce film est une date pour les Allemands, comment pouvaient-ils vaincre ce démon du passé s'il était resté invisible. En le rendant clairement visible à l'image, Hitler nous regarde tous. Nous assistons à son crépuscule, ces 12 derniers jours dans ce bunker et à son incinération programmée.

Hirschbiegel s'est inspiré du témoignage de Traudl Junge, sa dernière secrétaire, où elle raconte comment elle a perçu du haut de ses 22 ans d'alors, un homme presque ordinaire, poli, maternel même, n'ayant rien à voir avec l'orateur dément qui apparaissait en public. Mais Traudl se trouvait dans un angle mort. Elle explique ce qu'elle perçoit sans jamais se déresponsabiliser. Plus tard Traudl ne pourra se pardonner son ignorance de la vie et sa naïveté d'alors. Elle deviendra une farouche adversaire du National Socialisme.

Mais sa pureté lui permettra de sortir de l'enfer, de traverser les lignes russes, avec des soldats avides de femmes et de retrouver la liberté et...avec un enfant qui va la protéger. Beau symbole !

La qualité du film réside dans son intention à réfléchir sur la figure du mal.

Ce qui est affirmé dans « La Chute », ce n'est pas le mal génocidaire qui est banal, le problème vient de ce qu'il ait été accompli par des hommes qui n'avaient rien de monstrueux. La banalité de l'humanité des criminels contraste souvent avec l'horreur et l'inhumanité de leurs crimes et l'histoire nous incite à rester prudents, plutôt qu'à les reléguer au rang de bourreaux inhumains.

Ce que Hannah Arendt démontre magistralement dans son livre « Eichmann à Jérusalem ».